

Extrait n°1 du livre :

Les blés moissonnés

de

Guy-Louis Anguenot

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.guy-louis-anguenot.fr/>

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droits est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Si vous souhaitez demander l'autorisation à l'auteur, vous pouvez le contacter depuis le site.

.../...

Aux Eparges, la pluie a cessé brutalement et les crêtes du coup sont bien visibles. Dans les parallèles de départ, les hommes du 132^e s'agglutinent sur les échelles pour voir le spectacle. Le feu est partout sur le point X. Les fusants passent au-dessus d'eux en sifflant et vont s'écraser sur les lignes ennemies, multipliant les flammes, les éclats, les geysers de terre remuée.

Les batteries allemandes restent muettes.

Tout semble si facile, malgré le champ de mort à traverser ! Aussi la consigne passe-t-elle dans une presque indifférence : « Heure H : six heures... Faites passer. »

L'écrasement des tranchées et de la courtine bétonnée qui relie les points C que le 106^e va attaquer et X réservé au 132^e, se poursuit. Mais désormais, les hommes ont les yeux rivés à leur montre... Une dernière rasade d'eau-de-vie, un dernier regard aux copains... Le cliquetis qui suit l'ordre : « Baïonnette au canon ! »

Et soudain, l'assourdissant silence : l'artillerie s'est tue. C'est l'heure H... Sifflets et cris des officiers. Les échelles, puis le brouillard dans les têtes, dans les yeux, la sortie, la course...

Félix court devant lui, plié presque en deux, ralenti par la boue et par les débris de toutes sortes, qui se multiplient et entravent sa progression. Devant lui, Ernest Clément, soudain, vient d'être atteint en pleine course, il lâche son fusil, porte les mains à sa poitrine, fait encore deux foulées et s'effondre sans un cri... Félix continue sa course insensée, insensible...

Le ciel reprend feu. C'est l'ennemi, cette fois, qui tire le rideau de mort des éclats d'acier. Les billes des shrapnels sifflent comme des milliers de guêpes en furie. Chacun plonge comme il peut, à l'abri du trou le plus proche. Dans le même cratère encore fumant : Félix et Valentin, Léon Sarrazin et François Hénaff, hagards.

Le lieutenant Gabet les rejoint en rampant.

Les vagues successives des compagnies lancées à l'assaut, viennent se briser sur ce barrage de feu.

La guerre s'individualise. Pour chacun elle devient trou, niche, frissons sous la sueur qui coule dans le dos, peur, survie...

Survie !

Le barrage faiblit. L'espérance renaît parmi les survivants. Des hommes courent, dépassent leur abri. Le lieutenant passe la tête : il faut repartir de l'avant, s'extraire de la boue, courir...

La première ligne allemande est hachée, retournée. Mais on n'y trouve pas de corps : les hommes se sont repliés sur la ligne suivante pour faire la part du feu...

Alors la course reprend vers l'avant...

Mais les mitrailleuses ennemies, dissimulées sous des abris de béton, se mettent à tirer... Des hommes tombent, foudroyés. Certains griffent la terre avant l'ultime sursaut. Des blessés hurlent leur douleur, leur angoisse, leur détresse... Ils appellent en pleurant...